



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

HEC

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

les savans. Les principaux sont :
 I. *Commentatib. philologico-critico-exegetica de secta Scribarum.* II. *Antiquitas Harcorum inter Judæos in Polonia & Turcici imp. regionibus florentis sectæ, adserta & vindicata.* III. Plusieurs Ecrits en allemand, &c., &c. — Il est différent de Godefroi HECHT, recteur de Lucaw en basse Lusace, auteur de savantes *Dissertations* latines &c., en assez grand nombre : il mourut en 1721.

HECQUET, (Philippe) médecin, né à Abbeville en 1661, exerça d'abord son art dans sa patrie, ensuite à Port Royal, & enfin à Paris, après avoir reçu le bonnet de docteur en 1697. Dès 1698 il ne pouvoit suffire à ceux qui demandoient ses soins. Malgré son goût pour la simplicité, il fut obligé de prendre un carrosse qui lui tint lieu de cabinet. Il s'y livroit à l'étude avec autant d'application, que s'il eût été chez lui. Nommé doyen de la faculté de médecine en 1712, il fit travailler au nouveau *Code de Pharmacie*, publié dans la suite. Les infirmités que ses travaux lui causerent, & l'esprit de pénitence dont il étoit animé, l'engagerent à se retirer en 1727, chez les Carmélites du fauxbourg S. Jacques. Sa retraite ne cessa d'être ouverte aux pauvres, dont il fut l'ami, le consolateur & le pere. Il faisoit toujours maigre, & ne buvoit que de l'eau. Ce pieux & habile médecin mourut en 1737, à 76 ans. On raconte qu'en visitant ses malades opulens, il alloit souvent dans la cuisine complimenter les cuisiniers & les chefs-d'office. « Mes amis,

leur disoit-il, je vous dois de la reconnoissance, pour tous les bons services que vous nous rendez à nous autres médecins : sans vous, sans votre art empoisonneur, la faculté iroit bientôt à l'hôpital ». Tous ses ouvrages prouvent une lecture immense & un savoir profond : mais un savoir quelquefois mal digéré. Son style est fort négligé. Il étoit très-attaché à ses sentimens, & les défendoit avec vivacité. On a de lui : I. *De l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes, & de l'obligation aux femmes de nourrir leurs enfans*, 1708, in-12. M. Roussel, dans son *Système physique & moral de la femme*, montre en abrégé les raisons que M. Hecquet avoit exposées avec plus de prolixité ; il croit que cet usage est l'effet du relâchement d'une délicatesse précieuse dans l'opinion de nos ancêtres, & de cette rigide vérité de mœurs, qui n'avoit pas même imaginé le nom d'accoucheur, qui ne se trouve dans aucune langue, ni ancienne ni moderne. « La principale raison, dit-il, qui ne permettoit pas aux anciens de permettre que la fonction d'aider l'accouchement pût convenir à d'autres personnes qu'à des femmes, excepté dans les cas très-rares, où tout cede à un pressant danger, c'est le grand intérêt des mœurs. C'est un objet que les anciens gouvernemens ne perdoient jamais de vue : ils savoient qu'elles sont la base de toute législation, & qu'en vain seroit-on de bonnes loix, si de bonnes mœurs

» n'en assuroient l'exécution.
 » La cruauté des opérations
 » chirurgicales d'Archagathus
 » fit chasser les médecins de
 » Rome : elle bannit aussi de
 » son sein les sophistes & les
 » orateurs Grecs qu'on accu-
 » soit d'y avoir introduit & d'y
 » nourrir le goût des arts &
 » des vices de la Grece : vrai-
 » semblablement elle n'y eût
 » pas laissé subsister long-tems
 » un art qui, exercé par des
 » hommes, auroit été, sous
 » une apparence d'utilité, me-
 » nacer le sanctuaire du ma-
 » riage, & qui, en portant at-
 » teinte à la principale sauve-
 » garde des familles, eût bien-
 » tôt attaqué les ressorts de
 » l'état ; un art qui, à force d'a-
 » larter la pudeur des fem-
 » mes, les eût bientôt accoutu-
 » mées à ne plus rougir de rien,
 » & leur eût peut-être fait per-
 » dre jusqu'au souvenir de cette
 » vertu sévère, qui leur avoit
 » mérité l'estime & la vénéra-
 » tion des Romains, & qui
 » avoit été jadis le principe des
 » plus grandes révolutions ». M. Roussel remarque que ces raisons puisées évidemment dans la nature même de la chose, ont fait de telles impres- sions sur des femmes, « qu'il » seroit impossible de les ré- » soudre à se faire accoucher » par des hommes, on ne dit » pas dans les lieux où cet em- » ploi est confié aux femmes, » mais dans les villes où les » accoucheurs sont le plus en » vogue ». On a vu des mères mourir avec leur fruit (& le nombre n'en est pas petit), précisément par la révolution qu'elles ont éprouvée à la pré- sence, & sur-tout à l'impru-

dence ou l'impudence des ac-
 coucheurs. Voy. HIÉROPHILE.
 II. *Traité des dispenses de Ca-
 rême*, 2 vol. in-12, 1708 &
 1713. III. *De la digestion, des
 alimens & des maladies de l'Es-
 tomac*, 2 vol. in-12. IV. *Traité
 de la Peste*, in-12. V. *Novus
 Medicinæ conspectus*, 2 vol.
 in-12. VI. *La Médecine théolo-
 gique*, 2 vol. in-12. VII. *La
 Médecine naturelle*, 2 vol. in-12.
 VIII. *De purganda Medicina u
 curarum sordibus*, in-12. IX.
*Observations sur la saignée du
 pied*, in-12. X. *Vertus de l'Eau
 commune*, in-12. XI. *Abus des
 Purgatifs*, in-12. XII. *Le Bri-
 gandage de la Médecine, &c.*, 3
 part. in-12. XIII. *La Médecine,
 la Chirurgie, & la Pharmacie
 des Pauvres*, 3 vol. in-12, dont
 la meilleure édition est de 1742,
 en 4 vol. XIV. *Le Naturaliste
 des Convulsions*, 1733, 3 part.
 in-12. Il ne voyoit dans cette
 folie que les effets de la four-
 berie dans les uns, d'une ima-
 gination déréglée dans les au-
 tres, & dans quelques-uns les
 suites d'une maladie cachée :
 d'autres en ont jugé différem-
 ment, sans pour cela y re-
 connoître des miracles (voyez
 MONTGERON). M. le Fèvre
 de S. Marc a écrit la *Vie* de
 cet illustre médecin. Elle est
 aussi édifiante pour les Chré-
 tiens, qu'instructive pour les
 gens de l'art.

HECTOR, fils de Priam
 & d'Hécube, fut la terreur
 des Grecs, & fit de grands ra-
 vages dans leur armée. Sa force
 étoit prodigieuse ; il leva seul,
 très-facilement, une pierre que
 deux hommes des plus robustes
 n'auroient levée de terre qu'a-
 vec peine, & la jeta contre

le milieu de la porte du camp des Grecs, qu'il enfonça avec un fracas horrible. Suivant les oracles, tant que le redoutable Hector vivoit, l'empire de Priam ne pouvoit être détruit; il porta le feu jusque dans les vaisseaux ennemis, & tua Patrocle, qui vouloit s'opposer à ses progrès. Il fut enfin vaincu & tué par Achille, qui exerça sur son cadavre une vengeance basse & lâche, en le traînant trois fois autour des murs de Troie. Voyez ENÉE, HOMERE.

HÉCUBE, fille de Dimas, roi de Thrace, & femme de Priam. Après la prise de Troie, elle échut en partage à Ulysse. Elle eut tant de douleur de voir immoler sa fille Polyxene sur le tombeau d'Achille, & de trouver son fils Polydore tué par la trahison de Polymnestor, à qui elle l'avoit confié, qu'elle se creva les yeux: ensuite vomissant mille imprécations contre les Grecs, elle fut métamorphosée en chienne.

HÉDELIN, (François) abbé d'Aubignac & de Meimac, d'abord avocat, ensuite ecclésiastique, naquit à Paris en 1604. Le cardinal de Richelieu lui confia l'éducation du duc de Fronzac, son neveu, & récompensa ses soins par deux abbayes. Il fut tour-à-tour grammairien, humaniste, poète, antiquaire, prédicateur & romancier. Il avoit beaucoup de feu dans l'imagination, mais encore plus dans le caractère. Hautain, présomptueux, difficile, bizarre, il se brouilla avec une partie des gens de lettres. Ses querelles avec Corneille, Ménage, Mlle. de Scudéri & Richelet, sont celles qui

ont le plus éclaté. Il mourut à Nemours en 1676, à 72 ans. On a de lui: I. *Pratique du Théâtre*, Amsterdam, 1715, 2 vol. in-8°, & Paris, in-4°: pleine d'érudition, mais qui ne suppose pas de génie. II. *Terrence justifié*; livre semé de recherches sur le théâtre ancien. Il se trouve dans l'édition de sa *Pratique*, faite en Hollande en 1715. III. Une mauvaise *Apologie des Spectacles*. IV. *Zénobie*, 1647, in-4°, tragédie en prose, composée suivant les règles prescrites dans sa *Pratique du Théâtre*; elle fut sifflée. Le prince de Condé disoit: » Je fais bon gré à l'abbé d'Aubignac d'avoir si bien suivi les règles d'Aristote; mais je ne pardonne point aux règles d'Aristote d'avoir fait faire à l'abbé d'Aubignac une si méchante tragédie ». Quelques autres tragédies ne réussirent pas mieux que sa *Zénobie*. V. *Macarise, ou la Reine des Isles fortunées*, Paris, 1666, 2 vol. in-8°. VI. *Conseils d'Ariste à Célimene*, in-12. VII. *Histoire des tems, ou Relation du Royaume de Coquetterie*, in-12. L'auteur du Dictionnaire Typographique, & le continuateur de Ladvocat, lui attribuent encore un *Traité curieux & peu commun Des Satyres, Brutes, Monstres, &c.*, Paris, 1627, in-8°; mais il n'est pas sûr qu'il soit de lui. L'auteur de ce livre singulier s'appelloit bien Hedelin; mais on n'a aucune preuve qu'il fût le même que l'abbé d'Aubignac. Ce livre n'est point non plus de Claude Hedelin son pere, dont on a des *Poésies latines & françoises*, dans un recueil intitulé *Les Muses Françoises*.